

<i>Préface</i> par Jacques Langhade	9
<i>Avant-propos</i> par Pierre Lory et Annick Regourd	11
R. Lemay, <i>L'islam historique et les sciences occultes</i>	19
Toufic Fahd, <i>La connaissance de l'inconnaissable et l'obtention de l'impossible dans la pensée mantique et magique de l'islam</i>	33
George Saliba, <i>The role of the astrologer in medieval Islamic society</i>	45
Annick Regourd, <i>Astres et astrologie chez Ibn al-Qalānisi</i>	69
Abd al-Razzaq Moaz, <i>Note sur les sciences occultes vues par la société damasquine depuis le milieu du VI^e/XII^e siècle jusqu'à la fin du VII^e/XIII^e siècle</i>	79
Giovanna Calasso, <i>Les remparts et la loi, les talismans et les saints ; la protection de la ville dans les sources musulmanes médiévales</i>	83
David Pingree, <i>al-Ṭabarī on the prayers to the planets</i>	105
Zeina Matar, <i>The chapter on death-prediction (qaṭ' / quṭū') from the Kitāb farāğ al-ahmūm by Ibn Ṭāwūs</i>	119
Yves Marquet, <i>La détermination astrale de l'évolution selon les Frères de la Pureté</i>	127
Pierre Lory, <i>La magie chez les Iḥwān al-Ṣafā'</i>	147
Ridha Atlagh, <i>Le point et la ligne, explication de la « basmala » par la science des lettres chez 'Abd al-Karīm al-Ġīlī (m. 826 H.)</i>	161
Marc Gaborieau, <i>L'ésotérisme musulman dans le sous-continent indo-pakistanaï : un point de vue ethnologique</i>	191
Francis Richard et Živa Vesel, <i>Un domaine méconnu : les écrits occultes en persan</i>	211
Constant Hamès et Alain Epelboin, <i>Trois vêtements talismaniques provenant du Sénégal (décharge de Dakar-Pikine)</i>	217

Michel CHODKIEWICZ
(EHESS, Paris)

Ingolf VERENO, *Studien zum ältesten alchemistischen Schrifttum – Auf der Grundlage zweier erstmals edierter arabischer Hermetica*. Klaus Schwarz Verlag, Berlin, 1992 (Islamkundliche Untersuchungen – Band 155). 15,5 × 23,5 cm, 414 p.

La dualité du titre de cet ouvrage résulte de sa composition en deux parties autonomes : une étude sur les *Phusika kai Mustika* du pseudo-Démocrite (p. 54-133) d'une part, et une édition et traduction commentées de deux traités alchimiques de langue arabe attribués à Hermès (p. 134-338) d'autre part. À cela s'adjoint une introduction consistante (p. 5-52) faisant le point sur les études en matière d'alchimie qui mérite d'être signalée. Car, si elle reprend des questions déjà fréquemment débattues par le passé, c'est pour y ajouter des réflexions et des hypothèses des plus pertinentes. Ainsi en va-t-il de la critique de l'interprétation de la visée alchimique selon les trois grands pionniers que furent Marcelin Berthelot, Edmund von Lippmann et Ingeborg Hammer-Jensen

(p. 6 sq.), accompagnée d'une analyse équilibrée de la visée gnostique de l'alchimie ancienne, reprise d'ailleurs en fin de volume (p. 337 sq.) ; ou encore de la synthèse proposée concernant l'étymologie du mot *khèmeia* (p. 36 sq.) ; ou des questions d'interprétation du vocabulaire même – factuel ou symbolique ? – de l'alchimie (p. 45 sq.). Une telle introduction était en tout état de cause fort utile, car il est illusoire d'entreprendre l'analyse de textes alchimiques anciens sans auparavant déterminer sa propre position face à une discipline qui reste malgré tout, jusqu'à nos jours, fort énigmatique, à la fois dans sa visée, dans les moyens qu'elle met en œuvre, et dans ses modes d'expression.

La première partie de l'ouvrage ne concerne qu'indirectement l'alchimie de langue arabe. Elle reprend les principales données connues sur le texte (fort fragmentaire) connu sous le nom de *Physika kai Mustika*, attribué à Démocrite, et qui a servi de base théorique à une bonne partie de la littérature alchimique postérieure. I. Vereno repousse l'attribution de ce texte à Bolos de Mendes, proposée jadis par A.-J. Festugière, de même que les filiations entre l'alchimie et des pratiques ou des mythes de l'Égypte ancienne ; pour lui, c'est plutôt de la Grèce que viendraient les pratiques comme les idées sous-jacentes au *Phusika kai Mustika*, dont il situe la date de rédaction entre le I^{er} et le III^e siècle A.D. D'autre part, et c'est peut-être là un des apports majeurs de ce livre, il conclut de l'analyse de ces anciens textes grecs que ceux-ci, sous un habillage de termes techniques et allégoriques complexes, parlent pour l'essentiel d'un seul procédé – la distillation – et du travail sur une matière unique – le mercure. L'argumentation, les citations apportées sont intéressantes, et pourraient d'ailleurs être reprises à propos de bien d'autres enseignements alchimiques postérieurs.

La seconde partie de l'ouvrage se rapporte, nous l'avons dit, à l'étude de deux traités alchimiques de langue arabe que I. Vereno avait entreprise sous les injonctions, fort éclairées et savantes comme on s'en doute, de Manfred Ullmann. Il s'agit d'une part de la *Risālat al-sirr*, qui se présente comme la réponse écrite par Hermès Būdāširdī, chef des prêtres (*ra's al-kahana*), à la reine Amtūtāsiyā (Théosébie ?) qui le questionnait sur l'art alchimique ; et d'autre part de la *Risāla al-falakiyya al-kubrā*, où c'est cette fois-ci Hermès qui interroge et note les réponses de Ūwīrūs (Osiris ?), grand chef des diacres (*ra's al-šammāsīn*). L'édition du texte arabe est très soignée, dotée d'un appareil critique complet et – pour le plus grand confort du lecteur – accompagnée de la traduction allemande en vis-à-vis. Ces deux textes font partie de la très abondante littérature pseudépigraphique de langue arabe rapportée à des auteurs antiques et notamment grecs ; littérature encore très mal connue, difficile à dater comme à identifier (avons-nous affaire à des traductions, des adaptations, ou des compositions originales ?). Leur attribution à Hermès leur confère un intérêt tout particulier ; on sait, en effet, qu'aux textes hermétiques arabes ne correspondent généralement pas d'originaux grecs connus, et le passage de ces thèmes philosophico-scientifiques d'une culture à une autre reste jusqu'à présent assez énigmatique.

Le travail d'I. Vereno apporte donc ici des informations et des analyses précieuses. Pour lui, ces deux traités (apparentés dans leur enseignement) ne sont pas des traductions pures et simples de textes grecs, mais ont été rédigés par un auteur arabe ; à défaut de repères sûrs, il propose les périodes entre 850 et 960 A.D. et le XI^e ou XII^e siècle comme moments des rédactions respectives de la *Risālat al-sirr* et de la *Risāla al-falakiyya al-kubrā*. Ceci dit, l'existence de modèles grecs est absolument indubitable ; les références à des données du rituel païen (égyptien ?) sont même d'une précision troublante. I. V. propose d'ailleurs de situer historiquement la date de rédaction de ces

modèles helléniques, respectivement au III^e et au II^e siècle A.D. Quoi qu'il en soit, le lecteur bénéficie, en plus du texte même de ces traités, de commentaires fort consistants (p. 182-338). Ceux-ci portent en premier lieu sur l'analyse des opérations matérielles, des substances, des instruments mentionnés dans nos deux traités hermétistes. Ces œuvres sont mises en regard avec les textes grecs plus anciens, ainsi qu'avec d'autres traités alchimiques de langue arabe (le *Kitāb al-mā' al-waraqī* de Ibn Umayl principalement), enrichis par des références très érudites à la littérature scientifique contemporaine. L'auteur consolide ici l'idée mentionnée plus haut, à savoir que le mercure serait la matière de base unique de l'œuvre décrite dans la tradition alchimique.

D'importants commentaires sont par ailleurs produits pour éclaircir autant que faire se peut la mention des personnages (Hermès sous ses différentes formes, Théosébie, Ūwirūs-Osiris...), des lieux (notamment, identification de Aḥmīm al-dāhila à Hermopolis et non à Panopolis, p. 253 sq.) et des nombreux éléments de rituels – païens pour la plupart – qui parcourent ces deux traités. L'érudition sûre et approfondie de I. V. – notamment dans le domaine de la culture hellénique tardive – apporte à chaque fois non seulement de précieux renseignements, mais aussi des pistes de recherche et de réflexion très stimulantes. Treize pages de bibliographie, soixante consacrées aux index, viennent compléter le matériel fourni par cet ouvrage, qui restera à n'en pas douter un apport considérable à notre connaissance et notre compréhension du développement de la pensée alchimique dans la basse antiquité et au Moyen Âge.

Pierre LORY
(EPHE, Paris)

Henri GROSSET-GRANGE, *Glossaire nautique arabe ancien et moderne de l'océan Indien (1975)*, texte établi par Alain Rouaud, préface de Michel Mollat du Jourdin (ministère de l'Éducation nationale, Comité des travaux historiques et scientifiques, Mémoires de la section d'histoire des sciences et des techniques, 5). Éditions du CTHS, Paris, 1993. 21 × 27 cm, LII + 217 p.

Henri Grosset-Grange, capitaine au long cours ayant une bonne expérience nautique de l'océan Indien, avait entrepris, pour meubler le temps libre de sa retraite, de confronter les traités de navigation arabe rédigés par Šihāb al-Dīn Aḥmad Ibn Māğid et Sulaymān b. Aḥmad al-Mahri avec les pratiques encore observables. Tout naturellement, il avait accepté d'élaborer la partie arabe (océan Indien) du *nouveau glossaire Nautique*.

Dans un premier temps, il avait pris contact avec les institutions locales compétentes en Afrique orientale et aux Comores. Puis, au printemps 1972, il avait participé à un passage en boutre entre le Kénya et l'Oman ; le navire mesurait 35 mètres de long, avait 300 mètres carrés de toile et était monté par 21 hommes.

Henri Grosset-Grange est mort accidentellement en 1989 alors que l'ouvrage qu'il préparait – depuis 1987 avec la collaboration de M. Alain Rouaud, chercheur au CNRS – en était à sa première ébauche. Pour mettre au point le livre qui est enfin publié, M. Rouaud a dû reprendre le texte et les